

sachons quel fut le caractère des écrivains ou des orateurs que les Juifs ont appelés prophètes; et d'abord définissons clairement ce mot. — « Celui qui s'appelle aujourd'hui *prophète* (*Nabi*) s'appelait autrefois *voyant* (*Roëh*), dit le premier livre des Rois, et l'on parlait ainsi dans Israël, lorsqu'on allait consulter le Seigneur: Venez, allons au voyant¹. » La signification de ce nom est fort étendue, car il exprime non-seulement celui qui prédit l'avenir, mais encore tout homme inspiré, et qui vient de la part de Dieu. Dans le style hébraïque, *prophétiser* ne signifie pas seulement prédire l'avenir, mais généralement révéler ce qui est arrivé dans les temps passés, et ce qui s'accomplit loin de nous dans le temps présent, en un mot ce qui dans l'ordre naturel est inconnu.

Comme la religion, la prophétie est de tous les siècles, et date du commencement du monde. Saint Clément d'Alexandrie et Origènes ont mis le premier homme au rang des prophètes, à cause de certaines paroles mystérieuses et emblématiques². Il est certain qu'en imposant aux animaux des noms essentiels, caractéristiques de leur naturel, de leurs propriétés, il révéla une sagesse, une lumière supérieure aux facultés actuelles de l'humanité. — Hénoc annonça aux habitans de la

¹ I Reg, IX, 9. *Nabi, propheta. Roëh, videns.*

² Clém. Alex., Origén., *Hom. 2, in cantic.*

terre leurs malheurs futurs. Noé, que S. Pierre l'apôtre surnomme « le prédicateur de la justice, » avertit les hommes du déluge, les exhorta inutilement à implorer la miséricorde céleste. Ils se moquaient de sa maison de bois. — Après le déluge, Abraham fut le prophète de Dieu. — Isaac prévint Jacob de la puissance de sa postérité et des prérogatives de sa race. — Jacob aussi fut prophète; devant mourir, il prédit clairement le sort de chacun de ses enfans, chefs de tribus. — Dès l'enfance, l'un de ses fils, Joseph, fut doué de la vue prophétique; il présagea sa propre grandeur. — Jusqu'ici la prophétie est purement verbale et se conserve par le seul souvenir; mais quand sa mémoire commence à s'affaiblir, apparaît un prophète auquel Dieu communique son nom éternel, le nom ineffable. — Moïse écrit. — Josué lui succède dans le commandement et la prophétie. — Plusieurs des juges du peuple hébreu sont dotés de la puissance de prédire. — Au rang des prophètes on voit Othoniel, Aod, Samson, Baruc, et la célèbre Débora. — Mais sous Héli la prophétie était rare dans Israël. Il n'y avait point de prophète reconnu. — Depuis que Samuel, tout enfant, fut appelé par le Seigneur, les prophètes ont formé jusqu'à la captivité une succession non interrompue. — Durant le règne de David prophète, vivaient les prophètes Gad et Nathan. — Sous Salomon, héritier de la prérogative de son

père, parurent Adlo et Ahias. — Saméias parlait au temps de Roboam. — On connaît Hanani et Azarias contemporains d'Aza et Jéhu, fils d'Hanani sous Josaphat. — Pendant le règne d'Achab et Jézabel, parurent Elie, Elisée et leurs disciples. — Michée, fils de Semla, existait alors. — Osée et Amos ont vécu sous Jéroboam II, roi d'Israël, et sous Ozias, roi de Juda. — Jonas est du même temps. — Sous Josaphat, on vit les prophètes Eliézer et Jahaziel. — Michée et Isaïe vécurent sous les rois de Juda; Joathan, Achaz et Ezéchias. — Ensuite vint Nahum, et à Samarie, Oded. — Osai parut sous Manassé. — Joël, Jérémie et Sophonie parlèrent sous Josias. Jegedelias et la prophétesse Holda sont du même temps. — A la fin de ce règne, ou au commencement de celui de Joakim, vivait Habacuc. — Tandis que Jérémie écrivait en Judée, Ezéchiël écrivait dans la Mésopotamie. Abdias écrivait après la prise de Jérusalem et avant la désolation de l'Idumée par Nabuchodonosor. — Pendant la captivité à Babylone et à Suze, Daniel prophétisait. — Après Aggée et Zacharie, sous Néhémie, vivait le prophète Malachie, le dernier que Dieu ait suscité au milieu de son peuple¹. Ce n'est pas qu'il y ait eu encore des écrivains inspirés, tels que les auteurs des livres de la Sa-

¹ La Sainte Bible de Vence, préf. gén., t. VIII, p. 6.

gesse, de l'Ecclésiaste, des Machabées; mais on ne vit plus de prophètes. Cette succession d'envoyés chargés d'avertir leurs semblables, forme une particularité historique bien remarquable. Pour ne rappeler que la prophétie écrite, commençant à Moïse, à travers toutes les guerres, toutes les modifications, suites des conquêtes, et du temps, elle se continue jusqu'à l'époque où l'attente du Messie, devenue générale, devait suffire à soutenir la foi si inconstante de la postérité de Jacob.

Les hommes appelés à la prophétie étaient vénérés dans Israël; et, comme l'a dit saint Augustin, « ils lui tenaient lieu de philosophes, de théologiens, de savans, d'oracles, de professeurs du devoir et de la piété¹. » Ils servaient de rempart à la religion contre l'impiété des princes, la corruption des particuliers, le dérèglement des mœurs. Leur vie, leur personne, leur langage, tout en eux était instructif et symbolique. Suscités au milieu du peuple pour devenir le signe vivant de la volonté céleste, souvent ce qui leur arriva fut une prédiction du sort réservé à leur nation.

Sous Samuël et sous Elisée, on les voyait réunis en communauté, se disposer par le travail, la prière et la retraite, aux divines com-

¹ S. Aug., *De Civit. Dei*, lib. XVIII, c. 41.

munications. Les détails qui nous sont parvenus sur leur existence, attestent une haute vertu. Pour singer extérieurement l'humilité des vrais prophètes, les imposteurs se revêtaient de sacs. Ce fait témoigne de leur mépris de la parure. Leur dédain des richesses était poussé jusqu'à la pauvreté. On leur donnait les prémices dues à l'indigent. En présens, ils acceptaient des pains. Leur frugalité est assez reconnue ; pour un long voyage, Elisée ne reçoit que du pain et de l'eau ; Habacuc ne porte que de la bouillie à Daniel ; c'est simplement de l'eau et du pain qu'Abdias fait servir aux prophètes qu'il nourrit cachés dans les cavernes. Souvent des racines sauvages, des coloquintes composent tout le repas de ces communautés prophétiques. C'est en vain que le général Naaman offre des trésors au prophète qui l'a guéri de la lèpre ; l'homme de Dieu les repousse ; et il jette sur le serviteur infidèle qui les a acceptés, sa malédiction en contrepoids de ces richesses.

Privés de cet appareil extérieur d'opulence et de noblesse qui éblouit les regards, subjugué l'esprit et commande la considération, destitués de tout appui, ces hommes se font cependant les soutiens des faibles, des opprimés ; une autorité supérieure éclate dans leurs paroles ; ils censurent hardiment les abus, les rapines, les vexations des grands et du roi lui-même. On sait

qu'Athènes et Rome peuvent nous montrer aussi des orateurs véhémens, embrassant la défense du peuple, démasquant les excès de l'aristocratie, attaquant la superbe insolence des riches, des magistrats, vantant les services méconnus du laboureur, de l'artisan, émouvant la foule, conquérant les suffrages, et s'illustrant en flattant adroitement son ambition ou ses rancunes. Ainsi firent les Gracques, les Voléron, les Demade. S'ils décriaient les grands, ils trouvaient leur force et leur courage dans le nombre, la masse des prolétaires, des envieux, des mécontents. Mais jamais en aucun lieu, sous aucune circonstance, l'éloquence de leur indignation ne se tourna contre le peuple ; car lui déclarer ses torts, lui montrer la vérité tout entière, c'est s'en faire un irréconciliable ennemi. Mais les prophètes qui reprenaient les puissans, les forts d'Israël, les hommes d'épée, de trafic, les prêtres, les possesseurs des grandes terres, qui s'adressaient personnellement au monarque, avec la même énergie rappelaient à un autre souverain, non moins irascible et non moins tyrannique, le peuple, et ses prévarications et ses iniquités. D'où vient que le peuple, resté inviolable, regardé comme infail-
lible, habitué à la louange, aux adulations des orateurs de la Grèce, des tribuns de Rome, soit interpellé rudement par les prophètes ? D'où vient que seuls ils lui reprochent ses crimes,

sans plus s'inquiéter de ses faveurs que de ses colères ?

« Si l'on en veut connaître la cause, qu'on la cherche dans la mission divine à laquelle ils obéissaient. C'est là qu'est le secret de cette force qui ne plie devant aucun parti, parce qu'elle n'a son appui dans aucun parti. Son appui est placé plus haut. « Tu m'a saisi, ô Éternel, s'écrie Jérémie, et je n'ai pu résister. Je suis devenu l'objet de leur moquerie pendant tout le jour, et tous me raillent avec insulte. — Car il y a déjà long-temps que je parle, que je crie contre leurs iniquités, que je leur prédis ravage et désolation ; et la parole du Seigneur est devenue pour moi un sujet d'opprobre pendant tout le jour. — J'ai dit en moi-même : Je ne nommerai plus le Seigneur, et je ne parlerai plus en son nom ; et en même temps il s'est allumé au fond de mon cœur un feu brûlant qui s'est renfermé dans mes os. Je ne puis plus résister¹. » Écoutez Amos disant à Amatsia, prêtre de Béthel, qui a demandé au roi Jéroboam de chasser le prophète des terres d'Israël : « Je n'étais pas prophète ni fils de prophète, mais je menais paître les bœufs, me nourrissant de figues sauvages. — Le Seigneur m'a pris lorsque je menais mes bêtes, et il m'a dit : Allez et parlez comme mon prophète à mon

¹ Jérém., XX, 7, 8, 9.

peuple d'Israël¹. » — « Ils acceptaient et ne choisissaient pas leur mission, et ils n'acceptaient souvent qu'après avoir résisté longt-temps à la voix intérieure qui les poussait dans cette voie de périls et d'amertume². » Oui, de périls et d'amertume, leur destinée cruelle en fait foi. — Élie, contraint de s'enfuir, poursuivi de solitude en solitude, vaincu par la fatigue, rassasié de craintes, est abattu jusqu'à supplier Dieu de le retirer de ce monde. — Baruch se voit abreuvé d'outrages. — Par l'ordre d'Achab, on plonge Michée dans une dure prison, qui nous rappelle le *carcere duro* de Silvio Pellico. — Daniel est jeté aux lions pour leur servir de pâture. — Amos subit les tourmens atroces de la démentibulation. — Urie, saisi en Égypte où il s'était sauvé, est ramené et tué sous Amasias. — Les chefs de la nation mettent à mort Jérémie. — Ézéchiël périt misérablement par la main de ses compagnons d'exil. — Isaïe meurt d'un épouvantable supplice. Manassès le fait scier en deux avec une scie de bois ! — Ce qui a fait dire aux incrédules que l'état de prophète était un « mauvais métier³. »

Exposés à la violence des princes, aux insultes de la populace, ils eurent la plupart des jours d'angoisses et une fin tragique. C'est ce que re-

¹ Amos, VII, 14, 15.

² *Recue de Paris*, t. LIV, n° 3.

³ *Quest. sur l'Encyclopédie*, art. *Prophètes*.

traçait aux Juifs l'apôtre des nations : « Ils ont souffert les moqueries et les fouets , les chaînes et les prisons ; ils ont été lapidés ; ils ont été sciés ; ils ont été éprouvés de toute manière ; ils sont morts par le tranchant de l'épée ; ils ont été vagabonds , couverts de peaux de brebis , abandonnés , affligés , persécutés , eux , dont le monde n'était pas digne ; ils ont passé leur vie errans dans les déserts et dans les montagnes , et se retirant dans les antres et dans les cavernes ¹. » Pour la vérité ils affrontaient les douleurs , les périls. Bien qu'ils eussent prévu qu'on les regarderait comme ennemis de l'état s'ils annonçaient le triomphe des étrangers et le châtement d'Israël , ils parlaient cependant. Quand on hisse avec des cordes Jérémie hors du puits où on l'avait enseveli vivant , sa première réponse au roi qui l'interroge sur l'avenir est celle-ci : « N'est-il pas certain que si je vous dis la vérité , vous me ferez mourir , et que si je vous donne quelque conseil , vous ne m'écoutez point ? » En les appelant à leur mission , parfois l'esprit ne leur laissait pas ignorer quels tourmens les attendaient. Envoyant Ézéchiël au peuple à tête dure , le Très-Haut le prévient : « Fils de l'homme voici ce qui va t'arriver : ils te chargeront de liens ils te garotteront , car c'est une famille rebelle. »

¹ S. Pauli ad hebræ. Epist. XI, 35, 36, 37.

Malgré cette cruelle prévision , ils prenaient hautement la parole , et professaient la pensée soudain mise en eux , avec une élévation de langage , une hardiesse de figures , une énergie si pénétrante , une grandeur si supérieure que , non-seulement jamais l'art des rhéteurs ne put égaler la majestueuse puissance de leur diction ; mais qu'elle nous laisse encore , après tant de siècles , confondus et petits devant son inimitable sublimité. — Ce n'était pas du fond d'une retraite inconnue qu'ils adressaient leurs avertissemens ; ils le faisaient à la face du ciel et du peuple , dans le temple , dans le palais des princes , sur les places publiques , aux portes des villes , où , selon le mode antique , avaient coutume de se réunir les sages et les vieillards. — Ils ne se bornaient pas à parler , ils dictaient leurs prophéties , les lisaient publiquement. — Parfois , en présence de témoins , ils écrivaient et dataient leur prédiction , ayant soin d'en marquer exactement l'année et le jour. — Quelques-unes de leurs prophéties furent même notées dans les annales de la nation.

Si , après cette publicité authentique , une prophétie n'avait pas reçu , par son accomplissement , le sceau de la vérité divine , aurait-elle été admise et insérée au canon juif ? et si quelques-unes le furent avant l'accomplissement , si on les dispensa de ce signe sacré , ce fait n'est-il

pas étonnant? ne prouve-t-il pas que les marques de leur caractère étaient tellement manifestes, que l'événement prédit semblait déjà arrivé? Laissons, à ce sujet, s'exprimer un journal mondain.

« Et par qui les prophéties ont-elles été recueillies, conservées et présentées à la vénération, qui ne s'est jamais démentie, du peuple juif? Par ces mêmes prêtres si rudement invectivés par les prophètes. Or, la puissance des prêtres et des sacrificateurs était grande encore en Israël; car, s'ils n'exerçaient plus seuls l'autorité suprême, ils avaient obtenu de la partager, avec les juges d'abord, puis avec les rois, lorsque ceux-ci furent accordés à la demande du peuple, qui s'était lassé de l'état républicain. Comment donc expliquer que les prêtres, souverains juges en pareille matière, que les rois, d'accord avec eux, eussent revêtu d'un caractère sacré les écrits de ces hommes qui leur venaient annoncer la cessation du sacrifice réel et la fin du trône temporel dans la maison de Juda, s'ils n'avaient vu dans les prophètes que des turbulents démagogues, suscitant la populace de Jérusalem contre l'aristocratie juive, laïque et sacerdotale, ou des cœurs compatissans excités par les misères du peuple, ou bien encore de simples sages, des philosophes apportant aux hommes une idée plus épurée de la divinité? Rar -

ment l'abnégation de la puissance publique se rencontre à ce degré-là.

« Je ne sache pas en effet qu'Anitus ni Mélitus aient divinisé, après sa mort, les sublimes enseignemens échappés à Socrate. Anitus, et avec lui les prêtres de Jupiter ou de Cybèle, n'ignoraient pas qu'ils y perdraient leurs dîmes et la considération qui leur revenait.

« Je comprends les Anitus et les aréopagistes de Jérusalem mettant à mort les prophètes; je comprends la populace les maltraitant, les poursuivant de ses mépris et de ses cris, *Ite, calvi*; tout cela est dans l'ordre. Il faut que les princes et les prêtres se vengent de ceux qui les viennent déposséder, que les peuples insultent à qui les veut sauver. Mais je ne comprends pas, si une puissance mystérieuse ne les y pousse, ces mêmes prêtres, ces mêmes princes, ce même peuple tournant subitement de la fureur, du dédain et de l'endurcissement au respect, révérançant le prophète qu'ils ont chassé ou tué, et mettant les paroles de ces saints envoyés en si grande estime qu'ils les enregistrent, jusqu'aux moindres, en leurs livres canoniques¹. »

Sachons donc si la parole des prophètes s'est accomplie; lisons leurs prédictions; voyons si le rapport de l'histoire profane les confirme. Ce

¹ *Revue de Paris*, t. LIV, n° 3.

qu'elles annoncent est-il arrivé? Choisissons les plus importantes. Celles qui traitent du sort des fortes cités, des grandes familles de la terre. Voyons ce qui touche aux Arabes, à l'Égypte, la Philistie, Moab, l'Idumée, Tyr, Babylone, et comparons le récit des prophètes à celui de nos voyageurs, de nos géographes modernes.

§ III.

Prophétie sur les Arabes,

Prenons le plus antique et le plus érudit des historiens, Moïse : il nous montre une esclave fuyant sa maîtresse qui l'a châtiée; elle s'engage dans le désert de Sur, quand un ange lui apparaît, lui commande de retourner sous le toit d'où elle s'est enfuie, de s'humilier sous la main dont elle dépend. Il lui annonce qu'elle enfantera un fils qui s'appellera Ismaël.

« Ce sera, dit-il, un *homme libre et sauvage*, sa main sera contre tous, et la main de tous sera contre lui, et il *dressera ses tentes à la vue de tous ses frères* »

Voyez les fiers descendants d'Ismaël, hommes farouches et indomptés; ils lèvent leurs mains sur tous, tous ont levé leurs mains sur eux, et

¹ Genèse, lib. XVI, v. 12.

n'ul n'a pu soumettre leur indépendance. Le maître des rois, Sésostris, ne fit rien contre eux'. —Zara l'Ethiopien ne les emmena pas en esclavage².—Scheschonk ne les compta point parmi les peuples qui formaient ses armées.—Sous les Perses, même sous Cyrus, le vainqueur des nations, ils ne reconnurent aucun maître.— Leur patrimoine ne fut l'apanage d'aucune satrapie. « Le fils d'Hystaspe fut déclaré roi, dit Hérodote, et tous les peuples de l'Asie se soumirent à son gouvernement, excepté les Arabes..... La première satrapie comprenait tous les pays situés entre la ville de Posideum, bâtie dans les montagnes de Cilicie et de Syrie, et l'Égypte, à l'exception des territoires arabes, exempts de tout tribut³.—Alexandre le Grand, ayant détruit la monarchie persane, et poussé jusqu'au Gange ses conquêtes, résolut de dompter les Arabes. La mort l'arrêta⁴.— Ses successeurs ne purent accomplir ce présomptueux dessein.— Inutilement les Romains à leur tour tentèrent de les subjuguier. Sous Saladin, sous Genghis-khan, sous Tamerlan, comme sous Godefroy, ils gardèrent leur rude et dédaigneuse allure. Depuis près de quatre mille ans, la race d'Ismaël vit en inimitié avec la famille d'Isaac. L'Arabe est resté l'*homme*

¹ Diod. Sicul., *Hist.*, lib. I, p. 35; lib. II, p. 92.

² Paralipom., XIV, v. 9.

³ Hérod., lib. I, c. 83 et 91.

⁴ Strabo, lib. XVI. *Arrian*, 161.

libre et sauvage; campé sur la limite des trois régions du vieux monde, il dresse ses tentes à la vue de tous ses frères, léguant à ses enfans pour patrimoine le désert, et pour moissons les caravanes.

Rapprochons de cette prédiction d'indépendance éternelle, une prophétie de servitude sans fin; les paroles portées contre l'Égypte. Voici Ézéchiël :

« Le Seigneur a dit :

« Pharaon, le glaive du roi de Babylone va fondre sur toi. Quand j'aurai désolé l'Égypte, lorsque ses richesses se seront évanouies, et que ses habitans auront été frappés, alors ils sauront que je suis le Seigneur.

« Tel est le chant lugubre que vous ferez retentir; les filles des nations le répéteront; tel est le deuil de l'Égypte et de tout son peuple, dit le Seigneur ton Dieu.

« Dans le quinzième jour de la quinzième année, le Seigneur me parla encore, et me dit :

« Fils de l'homme, commence le chant de deuil sur le peuple de l'Égypte; précipite-le dans les profondeurs de la terre avec les fils des nations puissantes, avec ceux qui descendent dans l'abîme. En quoi, peuple de l'Égypte, l'emportes-tu sur les peuples? Descends, va dormir ton sommeil avec les incirconcis. Ils périront tous par le glaive, confondus au milieu des morts.

Le glaive a passé aux ennemis. L'Égypte et son peuple innombrable tomberont dans l'abîme. Du milieu du sépulcre s'entendra la voix des forts, des incirconcis, qui furent précipités avec leurs alliés, et s'endormirent égorgés par le glaive.

« Là est Assur, environné des sépulcres de son peuple. Ils ont péri par le tranchant de l'épée; ils ont roulé au fond de l'abîme, ceux qui avaient jeté l'épouvante dans la terre des vivans. Là est Elam et son peuple, avec leurs sépulcres. Là est l'Idumée. Ici sont les princes de l'Aquilon, et ces conquérans qui dorment confondus avec ceux qu'ils ont massacrés: leur honte est descendue avec eux dans l'abîme. Pharaon les a vus avec toute son armée. J'ai répandu ma terreur parmi les vivans, et Pharaon s'est endormi au milieu des incirconcis, avec ceux que l'épée a moissonnés, lui et la multitude de son peuple, a dit l'Éternel, le Seigneur¹.

« Je vais donner à Nabuchodonosor, roi de Babylone, le pays d'Égypte; il en prendra tout le peuple, il en fera son butin, et il en partagera les dépouilles. Son armée recevra ainsi sa récompense.

« Voici ce que dit le Seigneur: J'anéantirai cette multitude d'hommes qui est dans l'Égypte par la main de Nabuchodonosor, roi de Baby-

¹ Ezéchiël, XXXII, v. 11... 32.

lone. Je le ferai venir, lui et son peuple, eux, les plus puissans entre les nations, pour perdre l'Égypte; ils viendront l'attaquer l'épée à la main, et ils couvriront la terre de corps morts.

« Je sécherai le lit de ses canaux, et livrerai ses champs aux plus méchans de tous les hommes.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Il n'y aura plus à l'avenir de princes du pays d'Égypte¹. »

Chacune de ces menaces s'est accomplie rigoureusement.

Qui eût pensé qu'un jour cette vallée orgueilleuse, nourrice des peuples, suffirait à peine à la subsistance de ses malheureux habitans! que l'Égypte, dépositaire des sciences, l'institutrice des nations, à jamais privée d'un roi de race indigène, courberait éternellement son front sous un sceptre étranger?—Selon la parole du Très-Haut, subjuguée par Nabuchodonosor, le chef babylonien, envahie ensuite sous Cambyse, l'Égypte fut aussi la proie d'Alexandre de Macédoine.—Les Grecs la dominèrent.—Les Romains lui imposèrent le joug.—Les Sarrazins la dépouillèrent.—Les Turcs l'ont bâtonnée.—Les Mameloucks, sans compassion pour sa vieillesse, ont brutalement exprimé son sein presque

¹ Ezéchiel, XXIX, 9.—XXX, 12, 13.

stérile. Oui la prophétie s'est cruellement vérifiée : « Je sécherai le lit de ses canaux, et livrerai ses champs aux plus méchans de tous les hommes. »

Des sept embouchures du Nil, cinq ont été enfouies ou comblées; les deux branches qui restent, embarrassées par les sables, forment une barrière (le Bôghaz) très périlleuse pour la navigation. Que sont devenus les canaux si renommés? Le lac de Mœris, réservoir destiné à suppléer les flots du Nil dans les années de sécheresse, à quoi sert-il aujourd'hui?—Lisez le propre témoignage des incrédules de l'institut d'Égypte, aveugles volontaires qui rejettent avec dédain les prophéties, tout en nous rapportant les preuves de leur accomplissement. « La négligence que l'on apporte à l'entretien des canaux a enlevé à l'agriculture la moitié des terres cultivables. Les terres abandonnées se sont peu à peu couvertes de sable, et la partie occidentale du Fayoum (le nome Arsinoïte) est transformée aujourd'hui en désert absolu... Le lac ne peut plus servir aux irrigations, parce que le sol du Fayoum s'est exhaussé, ainsi que celui de toute l'Égypte¹. » Voilà l'aspect que présente aujourd'hui la contrée dont Strabon disait : « Cette préfecture surpasse toutes les autres par sa vie, sa

¹ Description de l'Égypte sur le lac Mœris. Voir la savante dissertation de M. Jomard.

fertilité, sa culture. C'est la seule qui produise la vigne, les roses, l'olivier, etc.¹»

« Il n'y aura plus à l'avenir de prince du pays d'Égypte, » dit le prophète. En effet, à la mort de Nectanebus, dernier roi de race égyptienne, arrivée trois siècles et demi avant notre ère, l'accomplissement de la prédiction commença, et depuis plus de deux mille ans il se perpétue aux yeux de l'histoire.

« On ne saurait imaginer, dit Gibbon, une constitution plus absurde et plus injuste que celle qui condamne les naturels d'un pays à une servitude perpétuelle, sous une domination arbitraire d'étrangers et d'esclaves; les plus illustres sultans des dynasties Baharite et Borghite furent tirés eux-mêmes des hordes tartares et circassiennes, et les vingt-quatre beys ou chefs militaires ont toujours eu pour successeurs, non leurs fils, mais leurs domestiques². » — « Tel est, remarque l'impie Volney, l'état de l'Égypte. Enlevée depuis vingt-trois siècles à ses propriétaires naturels, elle a vu s'établir successivement dans son sein des Perses, des Macédoniens, des Romains, des Grecs, des Arabes, des Géorgiens, et enfin cette race de Tartars connus sous le nom de Turks-ottomans³. » Depuis lors,

¹ Strabon, *Géogr.*, liv. XVII, p. 809.

² *Hist. de la décadence de l'emp. rom.*, t. I, p. 109 et 110.

³ *Voyage en Syrie et en Égypte*, t. I, ch. 6.

deux autres dominateurs ont encore humilié l'Égypte : l'un fut un général français, dont la gloire s'étend partout où vont les hommes. Son souvenir habite au haut des pyramides; dans les nuits étoilées, les cavaliers du Nil redisent ses merveilles, et leurs coursiers se dressent hennissant à son nom¹. L'autre est Méhémet-Ali, fier satrape portant en ses veines un sang asiatique, en son âme une ardeur européenne, et qui exténue sa vieille poitrine à souffler, pour le rallumer, sur le flambeau à jamais éteint de la civilisation égyptienne.

Prophétie sur la Philistie.

Amos, ce paysan qui ne songeait qu'à garder ses bœufs et à piquer ses figues², saisi soudain de l'esprit du Seigneur, s'écrie :

« Après les crimes de Gaza, trois et quatre fois répétés, je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre ses habitans; j'enverrai le feu contre les murs de Gaza, et il dévorera ses

¹ Le baron Taylor a observé lui-même ce fait en Égypte. Les Bédouins ont habité leurs cavales à hennir au nom de *Bounabedi*, le sultan du feu.

² Les traductions varient; les unes disent : « Je me nourrissais de figues; » les autres : « Je cultivais les figuiers. » Ni l'une ni l'autre expression ne rend le sens du texte, dont le terme est celui-ci : « Je piquais les figues. » Cette opération, inusitée en Europe, est un procédé traditionnel dans la culture chananéenne; on l'appelle *caprification*. Il consiste à faire au fruit une piqûre qui hâte sa maturité.

édifices ; j'exterminerai l'habitant d'Asdod et le prince d'Ascalon, puis j'appesantirai mon bras sur Hébron, et les restes des Philistins seront détruits, dit le Seigneur¹. »

Jérémie aussi élève sa voix.

« L'Éternel va détruire les Philistins, Gaza s'arrache les cheveux, Ascalon est dans le silence avec le reste de sa vallée.

— « O épée du Seigneur, ne te reposeras-tu jamais ! Rentre dans le fourreau, refroidis-toi et fais silence !

— « Comment se reposerait-elle, puisque le Seigneur lui a commandé d'attaquer Ascalon et tout le pays de la côte de la mer, et qu'il lui a prescrit ce qu'elle y doit faire ? »

Ezéchiél ajoute encore sa parole à ces avertissemens.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : « J'étendrai ma main sur les Philistins, et je détruirai le reste de leurs ports de mer². »

Que sont devenues ces cités si vaines de leur puissance ? Interrogeons les voyageurs. Les débris, les fragmens de beau marbre qu'on rencontre à Gaza peuvent donner une idée de l'ancien luxe de ses édifices ; mais cette ville, jadis capitale de la Palestine, et qui soutint un siège

¹ Amos, I, 6, 8.

² Jérémie, ch. XLVII, v. 5, 6, 7.

³ Ezéchiél, ch. XXV, v. 16.

de deux mois, n'est plus qu'un misérable bourg à la merci du premier venu. Ses palais sont changés en étables. On peut croire Volney, sans le soupçonner de préventions trop religieuses.

« Dans la plaine entre Rambé et Gaza, dit-il, on rencontre d'espace en espace quelques villages mal bâtis en terre sèche, qui, comme leurs habitans, portent l'empreinte de la pauvreté et de la misère. Les maisons, vues de près, sont des huttes, tantôt isolées et tantôt rangées en forme de cellules autour d'une cour fermée par un mur de terre. Dans l'hiver, l'appartement habité est celui même des bestiaux. Après Yabné, on rencontre successivement diverses ruines, dont la plus considérable est Ezdoud (Asdod), célèbre en ce moment par ses scorpions... A trois lieues d'Ezdoud est le village d'Elmajdal ; sur la droite est Azqualan (Ascalon), dont les ruines désertes s'éloignent de jour en jour de la mer, qui jadis les baignait. Toute cette côte s'ensable journellement, au point que la plupart des lieux qui ont été des ports dans l'antiquité sont maintenant reculés de quatre à cinq cents pas dans les terres. Gaza en est un exemple que l'on peut citer¹. » — Le doigt de Dieu n'est-il par là ? N'est-ce pas la trace visible de l'épée du Seigneur ? Ne croit-on pas entendre la supplication

¹ Volney, *Voyage en Syrie et en Egypte*, t. II, p. 198, 199.